



COURRIER LE  DES LECTEURS

RUBRIQUE DIRIGÉE PAR GUILLAUME MALAURIE

CHACQUE SEMAINE UN EXPERT NOUS ÉCRIT

UKRAINE, CRIMÉE : L'HISTOIRE BÉGAIE-T-ELLE ?

Cent ans après la Grande Guerre, la paix européenne semble à nouveau menacée du côté de l'Est. En 1914, les ambitions serbes, encouragées par la Russie, avaient suscité l'attentat de Sarajevo. En 2014, les bruits de bottes expriment également des ambitions russes, directes cette fois. A causes similaires, effets similaires ? Non, car les enjeux diffèrent. En 1914, la Serbie méritait de recevoir une leçon ; la guerre est née de divergences sur l'étendue de celle-ci. En 2014, le trublion se trouve, pour l'heure, dans une position plus légitime : le vote rattachant la Crimée à la Russie a certes été malhonnête, mais l'existence d'une volonté majoritaire en ce sens est difficilement discutable. La diplomatie occidentale ferait mieux de se concentrer sur le vrai problème, celui des garanties à donner à la minorité tatare. Plus grave serait une intrusion militaire de Moscou en Ukraine orientale et dans la région d'Odessa, car leur population russophone n'est pas nécessairement russe – de même qu'un francophone n'est pas nécessairement français. Pour trancher, il faudrait un référendum



NICOLAS SAUDRAY est un ancien diplomate devenu romancier (prix de l'Académie française en 1984 avec « la Maison des prophètes », Seuil). Il vient de publier « 1870, 1914, 1939. Ces guerres qui ne devaient pas éclater », Ed. Michel de [Maule](#)

honnête. Mais, la Crimée étant mise à part, Poutine préférera peut-être une Ukraine entière influencée par lui à une Ukraine partagée dont il n'aurait que la moitié. Et les Occidentaux disposent contre lui d'armes douces qu'on n'avait pas encore inventées en 1914 : les sanctions économiques, qui permettent de graduer la riposte – d'autant que l'économie russe est vulnérable. Autre différence notable entre les deux époques : nous n'avons pas, Dieu merci, l'équivalent de la funeste alliance franco-russe. Les liens noués par l'Union européenne avec l'Ukraine n'ont rien de militaire. Quant à l'attitude des dirigeants face à la guerre, elle a évolué. Guillaume II, François-Joseph, Nicolas II, Poincaré s'étaient laissé entraîner vers un conflit qu'ils ne voulaient pas. Instruits par deux guerres mondiales, les chefs d'aujourd'hui, Poutine compris, glisseront moins aisément sur la pente. Comme je l'ai expliqué dans mon livre, le drame de 1914 résulte d'un incroyable concours de circonstances. Il en faudrait encore plus pour répéter cette sottise. ■